

un droit, lui aussi sacré, bien qu'il doive être tempéré par une équitable répartition de biens, nous croyons enfin à la fraternité, à la justice et à la charité : « l'incomparable création évangélique ».

Et l'orateur sacré rappelle, dans un magnifique et rapide retour sur l'histoire, comment les dogmes catholiques ont transformé le monde, relevé la famille et anobli le travail. Il parle de cet « organisme social », le plus parfait qui fut, qu'a été, aux âges de foi, l'institution monastique, cette cellule mère de la civilisation chrétienne. Il note — comme c'est vrai et trop incompris ! — que, dans ce qu'ils ont de bon et de vraiment humain, la démocratie moderne et le socialisme lui-même ne font qu'emprunter au vieux christianisme, avec cela en moins, que s'ils promettent le capital, ils ne sauraient promettre ni surtout donner, la paix sociale.

Luther, au contraire, en décrétant l'insurrection religieuse devant l'autorité, posait le principe de l'anarchie sociale, et, en faisant des princes les maîtres de la religion, il retardait pour longtemps l'avènement de la saine démocratie.

Les riches et les nobles ne sont plus « les baillis de Dieu », chargés de voir au bonheur des peuples. On abuse, désormais, bien plus qu'on use, du droit de propriété, qui est la base nécessaire de tout ordre social. On étouffe dans la gorge de ceux qui souffrent « la vieille chanson », on leur « éteint les étoiles », mais on ne leur apprend plus d'autre air et on ne rallume rien ! Voilà pourquoi le grand danger social c'est de plus en plus l'abîme qui se creuse entre le capital et le travail. Ah ! l'on parle des industries prospères de tels pays protestants, mais sait-on sur quelles ruines humaines elles s'échafaudent ? Le prolétariat ou le paupérisme sont-ils des progrès ? Et sur la décadence universelle de la moralité, que le libre examen et la libre pensée appellent fatalement, qu'espère-t-on voir s'élever si ce n'est pas le culte de la matière et de l'or et, par conséquent, la révolution du socialisme ?

Et maintenant, le savant prédicateur apporte aux auditeurs de ses cinq conférences, ces deux conclusions : Ayons une foi plus vive en l'avenir de notre race, elle ne porte en elle aucun germe d'infériorité, elle ne demande qu'à rester fidèle à elle-même, et puis, souvenons-nous que nos aspirations, comme